

D 1114 NICARAGUA: VIRAGE DANS L'ÉPISCOPAT

Pour la première fois depuis le déclenchement des hostilités par les "contras" en décembre 1981, l'épiscopat nicaraguayen vient ouvertement de déclarer qu'est "condamnable" "toute forme d'aide, quelle que soit son origine, conduisant à la destruction, à la douleur et à la mort de nos familles, ou bien à la haine et à la division entre "Nicaraguayens". Il ajoute que "choisir l'anéantissement de l'ennemi comme seule voie possible de la paix, c'est inévitablement choisir la guerre".

C'est effectivement une nouveauté dans le débat qui divise les Nicaraguayens depuis des années, entre tenants - dont le cardinal Obando et Mgr Pablo Vega - de l'agression idéologique, celle de l'Union soviétique par Cuba interposée, et tenants - dont les milieux gouvernementaux - de l'agression militaire, celle des Etats-Unis par "contras" interposés. Jusqu'à ce jour la conférence épiscopale avait obstinément refusé d'aborder la thèse de l'agression militaire. Elle vient de le faire par le biais de la condamnation de "toute forme d'aide".

On peut penser, paradoxalement, que la violente et récente polémique interne à l'Eglise n'est pas étrangère à ce virage de la conférence épiscopale nicaraguayenne, même si d'autres influences entrent certainement en jeu. En effet, un groupe de quelque soixante-dix prêtres, c'est-à-dire un quart à un tiers de la totalité du clergé, avait organisé un chemin de croix à l'occasion du Carême de cette année. L'originalité de ce chemin de croix était de partir de Jalapa, près de la frontière hondurienne, en pleine zone de guerre, pour arriver quinze jours après à Managua, soit exactement 326 km. Une centaine de milliers de personnes y ont participé et l'évêque d'Estelí a donné sa bénédiction aux participants lors de la station dans cette ville. Il faut noter que ce chemin de croix n'a pas été organisé par Miguel d'Escoto, le prêtre suspens ministre des affaires étrangères. Mais sa participation à la totalité du chemin de croix a évidemment retenu l'attention des médias nationaux et internationaux. A la dernière station, lors de la cérémonie finale à Managua, Miguel d'Escoto s'est publiquement et ardemment adressé au cardinal Obando et à Mgr Vega qui venaient, par leur présence à Washington, de cautionner la politique du président Reagan et sa demande de 100 millions de dollars au Congrès nord-américain pour aider les "contras" (cf. DIAL 1102 et 1105). L'accusation de "traître au peuple" lancée au cardinal Obando par Miguel d'Escoto allait déclencher la polémique la plus dure jamais survenue à l'intérieur de l'Eglise depuis l'arrivée des sandinistes au pouvoir.

Dans ce dossier nous donnons les principaux documents sur cette polémique:

- 1) un bref récit du chemin de croix et de l'intervention de Miguel d'Escoto;
- 2) l'article de l'Osservatore Romano, à la une de la publication officielle du Vatican;
- 3) la protestation du secrétariat de la Conférence épiscopale du Nicaragua, censurée par le gouvernement;
- 4) et de très larges extraits de la lettre pastorale de Pâques des évêques nicaraguayens, également censurée par le gouvernement.

Note DIAL

1. Le chemin de croix de février 1986 à travers le Nicaragua et l'apostrophe de Miguel d'Escoto au cardinal Obando (Article de "Envío" d'avril 1986 sur "L'Eglise des pauvres au Nicaragua", pages 15 c et 16c)

LE CHEMIN DE CROIX POUR LA PAIX ET LA VIE FACE A L'EMPIRE

Du 14 au 28 février 1986 se déroule le chemin de croix conçu comme une deuxième "mission" populaire d'évangélisation par l'Eglise des pauvres au Nicaragua, dans le

but d'approfondir et d'élargir l'insurrection évangélique. La marche part de Jalapa, dans le triangle frontalier voisin du Honduras, et se rend à Managua, soit un total de 326 kilomètres. Quinze stations sont faites dans autant de villages et de villes, soit une station par jour et de vingt-cinq à trente kilomètres de marche quotidienne. C'est un effort physique et spirituel extraordinaire. Miguel d'Escoto sert à nouveau de catalyseur dans cette campagne et il est accompagné en permanence par quelque quatre-vingts personnes, dont dix mutilés de guerre en fauteuil roulant. Entre chaque station, de cinq cents à deux mille personnes suivent la marche. Le total des participants, y compris les célébrations des quinze stations, s'élève à plus de 100.000 personnes.

C'est donc à nouveau une manifestation massive à l'impact important sur la conscience nationale. Estelí, sommet de la marche, ville trois fois insurgée en 1978 et 1979, reçoit le chemin de croix avec vingt mille personnes et termine l'étape à la cathédrale avec l'*abrazo* de l'évêque, Mgr López Ardón, au Père Miguel d'Escoto et la bénédiction de l'évêque aux marcheurs.

Le chemin de croix se termine par une manifestation religieuse sur la Place de la révolution à Managua. Sur le parvis de la cathédrale soixante-douze prêtres (entre un tiers et un quart de tous les prêtres du Nicaragua) (*) concélébrent devant quelque quinze mille personnes. Les témoignages se succèdent, tous impressionnants. Un vieux de 80 ans parle, après avoir suivi tout le chemin de croix; c'est un ancien combattant de l'armée de Sandino, un délégué de la Parole dont quatre enfants sont morts en héros et dont plusieurs petits enfants font leur service militaire. Des torches sont allumées, des pétards éclatent, des feux d'artifice sont lancés: c'est une fête religieuse populaire.

Puis c'est le sermon de Miguel d'Escoto. L'heure est impressionnante, solennelle. Miguel porte les traces d'une marche de 326 kilomètres parcourus en quinze jours sans aucune pause. On vient d'apprendre la participation indirecte, si ce n'est active, du cardinal Obando y Bravo et de Mgr Pablo Vega, à titre de motivation religieuse, dans la campagne de Reagan pour obtenir le financement de cent millions de dollars en faveur de la contre-révolution (1). Très ému par le climat religieux de la manifestation, purifié par une si longue marche, souffrant au plus profond de lui-même de la tragédie de l'agression de l'impérialisme et de la "contra", brisé spirituellement par l'attitude du cardinal Obando et de Mgr Vega, il fait une homélie sur un ton prophétique qui surprend tout le monde. Ses paroles parviennent à tout le pays car elles sont retransmises simultanément par dix radios. Mais la télévision est absente. Miguel est comme transfiguré et habité par un grand souffle prophétique inhabituel chez lui. Il s'adresse en termes personnels et directs au cardinal Obando. Il lui dit qu'il a les mains tachées de sang, qu'il a trahi le peuple en approuvant l'aide à la contre-révolution, qu'il n'a donc pas le droit de dire la messe dans de telles conditions (**), et qu'il l'appelle au repentir. Il lui demande de ne pas aller à Rome ni ailleurs dans de telles circonstances. Il ajoute qu'il est encore temps pour lui de se repentir, que, s'il l'écoute en ce moment, il n'arrête pas la radio ni n'éteigne la télévision - Miguel d'Escoto pensait que la manifestation était télévisée - mais qu'il continue de l'écouter car il l'appelle au repentir... Tous écoutent bouche-bée le discours, quelque peu surpris. Ils ont le sentiment de revivre le discours de Pierre le jour de la Pentecôte, quand certains se demandaient si les apôtres étaient possédés par l'Esprit ou tout simplement ivres.

[*] Les statistiques sont variables et non sûres dans ce pays où les chiffres ecclésiastiques participent de la même imprécision. Un signe supplémentaire de sous-développement!

[1] Tandis que se déroulait le chemin de croix sur les routes du Nicaragua, le cardinal Obando et Mgr Vega se trouvaient à Washington, invités par l'organisme nord-américain "Heritage Foundation" au moment où le Congrès nord-américain débattait de l'octroi ou non des 100 millions de dollars demandés par le président Reagan pour les anti-sandinistes (NdT).

[**] Paroles que certaines gens du peuple ont interprétées comme une réplique à sa peine canonique de suspens, mais que d'Escoto a parfaitement clarifiées dans deux débats télévisés ultérieurs.

Le gouvernement a été surpris et dépassé par les événements et, pour finir, il a eu pour politique de tendre au dialogue. Les communautés ecclésiales de base ont reçu le sermon comme prophétique et authentique et donné leur soutien à Miguel, tout en l'accompagnant fraternellement d'admonestations. La plupart des prêtres présents à la messe ont pris la même position que les communautés ecclésiales de base.

L'Eglise des pauvres est décidée à continuer d'approfondir et enrichir par l'action la méthode de l'insurrection évangélique. C'est ainsi que de nouvelles manifestations sont décidées, avec participation massive du peuple. Des veillées de prière et des jeûnes sont organisés pour la paix et la vie au Nicaragua. Les mutilés de guerre et les mères des héros et martyrs reprennent à leur compte l'apostrophe de Miguel d'Escoto au cardinal: comme victimes de l'agression contre le peuple, ils s'adressent à leurs pasteurs par lettres ou par visites à domicile pour demander que le cardinal change d'avis et -selon eux - "se convertisse". Les paroles de Miguel ont réveillé le potentiel évangélique du peuple.

2. Article de l'Osservatore Romano du 2 mars 1986 (édition française du 25 mars 1986)

NICARAGUA: LE SCANDALE D'UNE MARCHÉ

Le Ministre des affaires étrangères du Nicaragua, Miguel d'Escoto, prêtre des Missionnaires de Maryknoll, suspendu "a divinis", a dirigé un Chemin de Croix de quatorze jours sur un parcours d'environ 300 kilomètres.

La nouvelle impose quelques considérations.

1. Ce prêtre ne semble pas parcourir le "chemin de la Croix" comme un acte personnel de conversion. Son geste n'apparaît pas comme provenant d'une "metanoia" intérieure. Il ne semble pas s'être mis en chemin pour demander, même publiquement, pardon à la communauté ecclésiale de sa désobéissance persistante.

2. Au contraire, il se sert d'un exercice de piété, ainsi ressenti par le peuple dans sa simplicité, pour des finalités politiques déclarées, pour mettre la foi des chrétiens au service du régime sandiniste, pour pousser la population contre les évêques, aggravant ainsi les blessures infligées à la communauté ecclésiale.

3. Dans l'Eglise la pratique du jeûne et du Chemin de Croix a toujours constitué jusqu'à maintenant le signe exigeant et distinctif d'un authentique chemin spirituel. La marche de d'Escoto apparaît, au contraire, uniquement comme une instrumentalisation démagogique. Il se sert d'une dévotion qui touche un Mystère au contenu infini, banalisant des expressions authentiques de prière et de contemplation.

4. Dans son itinéraire, qui entend se présenter comme inspiré par le chemin de la Croix, le prêtre suspendu "a divinis" se fait le juge des évêques auxquels il demande de "se convertir et de se réconcilier avec leur peuple" les invitant "à ne pas craindre le cardinal Obando Bravo, mais Dieu devant qui nous nous trouverons tous un jour". Telle est la conduite incohérente de celui qui, ayant perdu l'inspiration originelle de son sacerdoce, ose s'ériger en juge entre Dieu et le peuple, culpabilisant ceux que Dieu a placés comme guides des âmes sur le chemin de la conversion et du salut. Il cherche à miner du dedans la confiance du peuple dans les évêques, "coupables" de défendre la liberté religieuse dans leur pays contre la politique d'oppression menée par son gouvernement contre l'Eglise.

Le Cardinal - qui, selon une agence, a été défini par d'Escoto "traître envers le peuple et sacrilège" - est "crucifié" parce qu'avec le poids de sa force morale il est devenu la voix courageuse de la liberté de tous, pas seulement de l'Eglise.

5. Nous nous demandons: serait-il trop tard d'espérer de d'Escoto un vrai geste évangélique, venant des profondeurs de son âme de prêtre? Un moment de lumière intérieure qui lui rappelle que, devant le Christ, devant l'Eglise, devant le peuple nicaraguayen et surtout devant lui-même il est avant tout un prêtre? Et que comme tel, un jour, "il se trouvera devant Dieu"?

(O.R. Acta Diurna, 2 mars 1986).

3. Communiqué de protestation de la Conférence épiscopale du Nicaragua du 21 mars 1986

Les évêques de la Conférence épiscopale du Nicaragua, conscients de la gravité des moments que traversent le pays et l'Eglise, font savoir ce qui suit:

1. Ils regrettent que, très souvent et surtout récemment, des ecclésiastiques en situation irrégulière par rapport à l'Eglise attaquent et calomnient l'Eglise et ses autorités légitimes, avec le soutien logistique du gouvernement de la République.

2. Ils attirent l'attention sur la gravité des affirmations récentes et répétées du ministre des affaires étrangères de la République, affirmations qui mettent en danger la sécurité d'évêques et de membres de l'Eglise; et ils demandent au gouvernement de la nation de déclarer publiquement si le point de vue du ministre des affaires étrangères est la ligne officielle du gouvernement de la République, ou s'il ne représente que l'opinion personnelle dudit ministre.

3. Ils considèrent que des attitudes comme la pré-citée placent ces ecclésiastiques davantage en marge de l'Eglise car ils se rendent responsables d'incitation ou d'encouragement des fidèles à la désobéissance et à la rébellion contre leurs pasteurs légitimes que sont le pape et les évêques en communion avec lui.

4. Ils pensent que cette campagne a pour but de diviser l'Eglise, ainsi que cela a déjà été dénoncé en d'autres occasions, et qu'elle relève d'une stratégie de distraction des Nicaraguayens des très graves problèmes de violence, de cherté de la vie, d'insécurité et de disette qui sont les leurs aujourd'hui.

5. Ils lancent un appel spécial aux prêtres et aux fidèles pour qu'ils ne se laissent pas surprendre par cette stratégie; ils exhortent à la réflexion et à la prière pour qu'ils contribuent chrétiennement à la solution de ces problèmes, dans la force de l'Eucharistie et avec la protection de la Très-Sainte-Vierge.

6. Ils se déclarent une nouvelle fois disposés à trouver les voies d'un règlement des difficultés entre l'Eglise et l'Etat, sur la base du dialogue.

Managua, le 21 mars 1986

Conférence épiscopale du Nicaragua:
Mgr Bosco Vivas Robelo
évêque auxiliaire de Managua
secrétaire de la conférence épiscopale

4. Déclarations des évêques nicaraguayens dans leur lettre pastorale du 6 avril 1986 (Extraits)

LETTRE PASTORALE DE L'ÉPISCOPAT NICARAGUAYEN SUR L'EUCARISTIE, SOURCE D'UNITÉ ET DE RÉCONCILIATION

I - L'Eucharistie: unité et réconciliation

(...)

II - Unité et réconciliation de l'Eglise

1. Une Eglise vivante

(...)

2. Une Eglise mise à l'épreuve

Un groupe belliqueux de prêtres, de religieux, de religieuses et de laïcs de diverses nationalités, qui insiste sur son appartenance à l'Eglise, travaille en réalité activement, par ses faits et gestes, à saper l'unité de cette même Eglise en apportant sa collaboration à la destruction des ciments sur lesquels repose l'unité dans la foi et dans le Corps du Christ.

A ce groupe s'ajoute un noyau de personnes, souvent sincères et bien intentionnées mais qui n'en sont pas pour le moins dans l'erreur. Ensemble ils sont connus comme "église populaire". Sur la nature de celle-ci et sur ses agissements, le Saint-Père s'est prononcé à plusieurs reprises pour souligner ses erreurs et condamner ses prises de position.

Ceux qui constituent cette dite "église populaire":

a) manipulent les vérités fondamentales de notre foi en s'arrogeant le droit de réinterpréter voire réécrire la Parole de Dieu pour l'adapter à leur idéologie et l'utiliser à leurs fins propres. Mais comme le déclare le document de Puebla: "*Toute idéologie est partielle car aucun groupe particulier ne peut prétendre identifier ses aspirations avec celles de la société globale*" (n° 535). "*Les idéologies tendent par elles-mêmes à absolutiser les intérêts qu'elles défendent, la vision qu'elles proposent et la stratégie qu'elles mettent en oeuvre. Ce faisant, elles deviennent de véritables "religions séculières". Elles présentent le danger de s'y réfugier comme dans "une explication dernière et suffisante de tout et de se construire ainsi une nouvelle idole dont on accepte, parfois sans en prendre conscience, le caractère totalitaire et contraignant". Dans cette perspective il n'est pas étonnant que les idéologies cherchent à utiliser les personnes et les institutions pour parvenir plus efficacement à leurs fins. C'est là le côté ambigu et négatif des idéologies.*" (n° 536);

b) cherchent à saper l'unité du corps en défiant les autorités constituées de l'Eglise par des actions ou des prises de position de franche rébellion, tout en protestant contre les plus élémentaires mesures de discipline ecclésiastique;

c) s'emploient à faire baisser ou perdre la confiance et la loyauté du peuple envers ses prêtres et ses évêques, envers l'Eglise comme institution et envers la personne même du Saint-Père, en montant ou en divulguant, par divers moyens largement financés par des groupes contraires à l'Eglise ou par les médias mis à leur disposition par l'Etat lui-même, des accusations et des calomnies de toutes sortes. Ils s'emploient particulièrement à présenter les évêques comme des persécuteurs d'ecclésiastiques et comme des alliés, des adeptes et des garants de plans impérialistes des Etats-Unis, et le pape comme un exécuteur de tels plans;

d) cherchent à diviser l'Eglise en suscitant en son sein la "lutte des classes" de l'idéologie marxiste. Pour cela ils s'emploient à identifier l'Eglise aux intérêts des puissants tandis qu'ils se réservent à eux-mêmes le titre d'"église des pauvres". Nous constatons cependant qu'ils ont applaudi à l'expulsion de prêtres qui ont donné une grande partie de leur vie au service et au contact direct des plus pauvres et des plus démunis.

3. Réconciliation de l'Eglise

Sans aucune exclusive, nous invitons ces frères à reconsidérer leurs erreurs et leurs positions, à revoir leurs engagements et à corriger leur route de façon à éviter que ce qui est aujourd'hui fractionnement et éloignement ne devienne un jour division et schisme total.

Nous appelons de même l'ensemble du peuple de Dieu, prêtres, religieux, religieuses et laïcs à se rassembler dans l'unité autour de leurs pasteurs pour célébrer l'Eucharistie et exprimer leur communion et leur amour, en rejetant les positions de négation ou d'indifférence qui portent atteinte à l'unité de l'Eglise du Christ.

"Je vous en conjure, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, ayez tous même sentiment; qu'il n'y ait point parmi vous de divisions; soyez bien unis dans le même esprit et dans la même pensée" (I Cor. 1, 10). "Ainsi prenez bien garde à votre conduite; qu'elle soit celle non d'insensés mais de sages, qui tirent bon parti de la période présente; car nos temps sont mauvais" (Eph. 5, 15-16). "Que tous les fils de l'Eglise s'efforcent, en cette heure historique pour le Nicaragua et pour l'Eglise de ce pays, de contribuer au maintien effectif de la communion autour de leurs pasteurs, en évitant toute tentative de fracture ou tout germe de division" (Jean-Paul II, lettre aux évêques du Nicaragua, 29 juin 1982) (2).

III - Unité et réconciliation de la nation

1. L'Eglise choisit l'homme

Car l'Eglise, éprouvée de l'intérieur, l'est également de l'extérieur. On prétend la bâillonner et la ligoter pour la soumettre, sous les applaudissements arrachés aux naïfs par le mensonge institutionnalisé et les demi-vérités.

On l'accuse de garder le silence, alors qu'on la réduit au silence en la privant de son unique station radio et qu'on censure dans les médias toute information sur les agressions subies et toute parole de défense.

On lui demande d'élever la voix en faveur de la paix, mais quand l'Eglise la recherche par la voie de la réconciliation et du dialogue, on la calomnie et la combat, car ce n'est pas une orientation morale qui lui est demandée mais la manipulation d'une déclaration qui est visée.

Quand elle parvient à se faire entendre, ceux qui voudraient lui dicter ses paroles la critiquent non pas pour ce qu'elle dit, mais pour ce qu'elle aurait supposément dû dire et n'a pas dit.

On l'accuse de faire de la politique, tandis qu'on exige d'elle en même temps qu'elle se prononce sur les sujets les plus délicats de la politique nationale et internationale.

Dans cette situation, nous insistons sur le fait que notre Eglise choisit uniquement l'homme: tous les Nicaraguayens.

2. L'Eglise, gestionnaire de la paix

C'est en faveur de cet homme, parce que "*nous ne pouvons taire ce que nous avons vu et entendu*" (Actes 3, 20), que nous élevons la voix pour dire: Assez de sang! Assez de mort! Le sang versé par tant de Nicaraguayens crie vers le ciel!

Il est urgent et décisif que les Nicaraguayens, libres de toute ingérence ou idéologie étrangère, trouvent une issue à la situation de conflit que vit notre patrie. Nous réaffirmons aujourd'hui avec solennité ce que nous disions dans notre lettre pastorale du 22 avril 1984, pour la Pâque de la Résurrection: "Des puissances étrangères profitent de notre situation pour fomenter l'exploitation économique et l'exploitation idéologique. Elles nous considèrent comme une simple base d'affirmation de leur domination, sans respect aucun de notre personnalité, de notre histoire, de notre culture et de notre droit à décider par nous-mêmes de notre destin. En conséquence, la majorité du peuple nicaraguayen vit dans la crainte du présent et dans

[2] Texte intégral dans DIAL D 798 [NdT].

l'insécurité de l'avenir, se sent profondément frustrée et appelle la paix et la liberté; mais sa voix ne se fait pas entendre, étouffée qu'elle est par la propagande guerrière de part et d'autre " (3).

Nous estimons que toute forme d'aide, quelle que soit son origine, conduisant à la destruction, à la douleur et à la mort de nos familles, ou bien à la haine et à la division entre Nicaraguayens, est condamnable. Choisir l'anéantissement de l'ennemi comme seule voie possible de la paix, c'est inévitablement choisir la guerre.

L'Eglise est la première à vouloir la paix et à chercher à la construire par le moyen de la conversion et de la pénitence.

3. Le jugement de l'histoire

A mesure que passe le temps et que se calment les passions, l'homme voit plus clairement combien imprudents et irresponsables ont été les arguments ou raisons de l'intransigeance des hommes politiques d'hier quand ils se sont refusés au dialogue et ont lancé le peuple dans la guerre.

Au jugement de l'histoire, toute guerre fratricide du passé aurait pu être évitée et aucune guerre n'a jamais apporté de solution qui n'aurait pu être obtenue opportunément par le dialogue et la rectification sincère des erreurs respectives. Aujourd'hui, nous trouvons injustifiables les motifs pour lesquels des guerres ont ravagé le Nicaragua au long de son histoire. Si, dans toutes ces situations de conflit, avait pu s'imposer un esprit de concorde et de réconciliation et si l'on avait soupesé avec un critère chrétien les intérêts politiques et les dommages si cruels de la guerre, combien de destructions, combien de morts, combien d'exils et combien de haine n'aurait-on pas évités!

C'est cette hauteur de vue que donne le temps, cette sérénité que nous enseigne l'histoire, cette reconnaissance du dommage causé et de sa rectification nécessaire que propose la conscience chrétienne, qui nous sont aujourd'hui nécessaires pour ne pas répéter les erreurs fatales du passé.

Construire une histoire neuve veut dire réaliser la paix là où nos pères sont tombés dans la guerre, faire briller l'amour entre frères là où la haine a présidé hier.

Aujourd'hui nous sommes à nouveau dans une situation de guerre, mais il est encore temps de la détenir si les fronts en lutte pensent à leur responsabilité historique quant à la nécessité de ne pas augmenter le quota de douleurs et de morts de la famille nicaraguayenne.

4. Vaincre le mal par le bien

(...)

IV - Exhortation finale

(...)

Fait à Managua le 6 avril 1986, en l'octave de Pâques (A lire et à publier sous la forme habituelle).

Miguel cardinal Obando, archevêque de Managua, président - Mgr Pablo Antonio Vega M., évêque de Jugalpa, vice-président - Mgr Julián Barni, évêque de León - Mgr Leovigildo López Fitoria, évêque de Granada - Mgr Carlos Santi, évêque de Matagalpa - Mgr Rubén López Ardón, évêque d'Estelí - Mgr Salvador Schlaeffer, évêque de Bluefields - Mgr Pedro L. Vílchez V., évêque de Jinotega - Mgr Pablo Schmitz, évêque auxiliaire de Bluefields - Mgr Bosco Vivas Robelo, évêque auxiliaire de Managua, secrétaire de la Conférence épiscopale du Nicaragua.

[3] Texte intégral dans DIAL D 945 [NdT].

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 310 F - Etranger 370 F - Avion 450 F

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL

Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441